Hiro'a
JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

_ DOSSIER :

Hommage à une grande dame, Esther Tefana

_ CULTURE BOUGE : CENDRILLON, UNE PIÈCE DÉCALÉE, DRÔLE, ÉMOUVANTE
_ UN VISAGE, UNE HISTOIRE : MĀMĀ MÉLIA, UNE VIE DE TRESSAGE
_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : LA PIERRE FLEURIE, FINE FLEUR DU SALON DE UA POU
_ LE SAVIEZ-VOUS ? : SOIXANTE-DIX ANS DE TRANSPORT AÉRIEN POLYNÉSIEN
MO´OREA : UN MARAE PEUT EN CACHER UN AUTRE
L'ARTISANAT TRADITIONNEL S'OFFRE PLUS DE VISIBILITÉ
L'ART AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT

AVRIL 2022 NUMÉRO 174
MENSUEL GRATUIT

30 ans
SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI
Du 21 mars au 24 avril
30 voyages* à gagner !
• 10 séjours vol + hébergement pour 2 pers.
• 20 billets d'avion pour 2 pers.
Joue sur Facebook
Séjours dans les îles Air Tahiti
ou envoie SEJOUR30 au 7840
*A gagner : 10 séjours vols + transferts + hébergement dans divers îles ou atolls pour 2 personnes et 20 billets d'avion pour divers îles ou atolls pour 2 personnes. Règlement déposé chez Maître Lehartel, huissier de justice à Papeete. et disponible sur www.sejoursdanslesiles.pf
Suis-nous sur :
Séjours dans les Îles Air Tahiti
et sur Radio 1 et Tiare FM
SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI

La photo du mois

Ta'iri Paumotu 2022 : ouverture des inscriptions au Conservatoire !

« Le Conservatoire artistique et la Maison de la culture l'avaient programmé pour 2022 : revoici donc le concours de Ta'iri 2022, le « Rakuraku », qui se tiendra cette année encore sur le *Paepae a* Hiro de TFTN le jeudi 21 avril prochain, à 18 heures. Rappelons que ce concours, dont l'entrée est libre et qui a lieu tous les deux ans, met en lice les meilleurs spécialistes du genre et est doté de prix en espèces. La quatrième édition, en octobre 2020, avait été remportée par le célèbre groupe des Tamarii Taenga. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 19 avril auprès de Fabiola Teahui (tél. : 40 501 414 ou secretariat@conservatoire.pf).

Enfin, un hommage spécial sera rendu à Fenuakura, qui avait été l'un des lauréats de la dernière édition. »

© Terehau Tahiata, département communication pour Capf'20

présentation des institutions

DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale règlementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 – Fax. : (689) 40 532 321 – Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf

© JK

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf

© GB

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 – Fax (689) 40 430 306 – Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf

© DR / SPAA

SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel : (689) 40 419 601 – Fax : (689) 40 419 604 – Mail : service.archives@archives.gov.pf – www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

** SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.*

** EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.*

SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du *Hiro'a* sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

6-7 DIX QUESTIONS À
Il y a mille ans, on mangeait les tortues

8 CULTURE BOUGE
Cendrillon, une pièce décalée, drôle, émouvante

9 E REO TŌ ʻU
Te tahi mau faʻaʻiteʻiteraʻa nō nā manu toʻotoru, teʻō tatare, te putu nīnamu e te hē

10-11 UN VISAGE, UNE HISTOIRE
Māmā Mélia, une vie de tressage

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS
Les Gambier croqués par Lamazou

14-19 DOSSIER
Hommage à une grande dame, Esther Tefana

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE
La pierre fleurie, fine fleur du salon de Ua Pou

22-27 LE SAVIEZ-VOUS ?
Soixante-dix ans de transport aérien polynésien
Mo ʻorea : un marae peut en cacher un autre
L'Artisanat traditionnel s'offre plus de visibilité
L'art au service de l'environnement

28-29 PROGRAMME

30 ACTUS

31-34 RETOUR SUR
Jeunesse et culture

_ HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
_ Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
_ Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Tél. : (689) 40 810 936
_ Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
_ Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 503 105
_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudo-Fourny
alex@alesimedia.com
_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
_ Rédacteurs : Alexandra Sigaudo-Fourny, Natea Montillier Tetuanui, Valentine Livine, Pauline Stasi Jean-Christophe Shigetomi, Frédéric Cibard et Delphine Barrais.
_ Impression : Tahiti Graphics
_ Dépôt légal : Avril 2022
_ Couverture : © D.R fonds privé.

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

Il y a mille ans, on mangeait les tortues

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI - PHOTOS : MARK EDDOWES

L'archéologue Mark Eddowes a réalisé une dizaine de sondages dans le cadre de sa dernière mission à Huahine. Les résultats de ses fouilles à Tearavahine (Fare) ont révélé de nombreux restes d'os ou d'écailles de tortues et de nacre laissant penser d'une part, que le site était un lieu de préparation et de cuisson de ce reptile et d'autre part, que les Polynésiens étaient de gros consommateurs de sa chair avant qu'elle ne soit sacralisée au 14e siècle.

Mark Eddowes, archéologue

Où a eu lieu votre dernière mission à Huahine ?

« Elle a eu lieu à Tearavahine, tout à côté de l'hôtel Lapita à Fare. J'ai été chargé de réaliser des fouilles à la demande de la Direction des affaires foncières et de la Direction de la culture et du patrimoine. »

Pouvez-vous nous décrire le site sur lequel les fouilles ont eu lieu ?

« Ce site se divise en trois grandes zones. La première est en bord de mer. La seconde est la plus grande et comprend de nombreux arbres endémiques comme des *tou*, des *miro*, des *´aito*, des *tāmanu* ou encore des *kahaia*. La troisième zone se situe davantage à l'intérieur des terres. »

Comment s'est déroulée cette mission ?

« Je suis resté un mois sur place en février, j'ai travaillé avec un jeune assistant en archéologie de Papara, Jean Müller. »

Est-ce une zone riche archéologiquement ?

« Il n'y a pas de structures de *marae* avec des plateformes, des *paepae* identifiables. J'ai cependant trouvé des restes de pierres sur la zone 1, mais je pense qu'elles avaient été déplacées et mises là. Le site Tearavahine est néanmoins très intéressant, car nous avons découvert beaucoup de débris, d'objets, qui m'ont amené à faire des sondages. »

Comment avez-vous procédé ?

« Nous avons réalisé une dizaine de sondages à la truelle d'environ un mètre carré à plusieurs endroits. Ces derniers comprennent généralement cinq couches. C'est lors de la 4e couche à environ 60 cm de profondeur que les fouilles se sont révélées les plus riches archéologiquement. La zone la plus intéressante est la deuxième du site, pas loin de la zone 3. »

Quels ont été les fruits de vos fouilles ?

« Étonnants. Nous avons découvert énormément de restes de tortues, des os, des morceaux d'écailles, d'assez nombreux morceaux de nacre également. Dans cette 4e couche, nous avons aussi vu beaucoup de cendres, de pierres pour la cuisson, le corail était vraiment très blanc. Il est devenu blanc, car il avait fondu avec la chaleur des *ahimā´a*, les fours tahitiens. C'est donc dans cette zone que les tortues étaient préparées et cuites. »

Les tortues n'étaient-elles pas sacrées ?

« Effectivement, ces trouvailles sont très intéressantes, car elles montrent que les Polynésiens à cette époque consommaient énormément de tortues et qu'ils n'utilisaient pas leur carapace ou leurs os pour en faire des objets mais bien pour se nourrir de leur chair, de leurs protéines. On va faire des prélèvements des restes de coco brulés, de graines de pandanus, présents sur le site, pour réaliser une datation au carbone 14. La période est certainement autour de l'an 1000. Cela montre que les Polynésiens étaient des consommateurs de tortues il y a 1000 ans. La tortue n'était pas encore un animal sacré et réservé seulement aux chefs et classes supérieures. Elle le sera que vers le 14e siècle. »

Os, écailles, nacres ont été trouvés sur le site de Tearavahine.

Vous dites avoir trouvé aussi beaucoup de restes de nacre ?

« Oui, on a relevé la présence de nombreux morceaux de nacre. Solide et coupante, elle était utilisée pour faire des outils, dont des grattoirs qui servaient notamment pour gratter les écailles des tortues. »

Avez-vous découvert d'autres objets lors de vos sondages ?

« Parmi les objets intéressants, un gros morceau de basalte de 12 cm de longueur sur 8 cm était à côté d'un morceau de carapace. Coupant comme un rasoir, il servait à couper la chair des tortues. Sur la zone 1, nous avons aussi trouvé un grand clou de 12-15 cm façonné à la main avec une tête carrée. Ils étaient fabriqués comme cela au 18e siècle, du temps de Cook ou Bougainville. Ce clou a sans doute été échangé par les navigateurs avec les populations. »

Sur la zone 1, un grand clou de 12-15 cm a été trouvé. Ce clou a sans doute été échangé par les navigateurs européens avec les populations.

Peut-on faire un rapprochement de vos fouilles avec celles de Yosihiko Sinoto dans les années 1970 ou de Nicole Pigeot ?

« Certainement, il y a des similitudes. Yosihiko Sinoto avait fait des prospections sur les premiers peuplements de Huahine juste à côté, sur le site de Vaitootia dans les années 1970. Nicole Pigeot en a fait dans les années 1980 dans le nord de l'île sur une parcelle à Faahia. Elle y avait trouvé beaucoup de nacres, qui servaient notamment de lames. Tous ces indices indiquent que le site que nous fouillons remonte certainement à un peuplement ancien. Si la datation le prouve, cela montre que ces trois sites Vaitootia, Tearavahine et Faahia faisaient partie d'un énorme village. » ◆

Cendrillon, une pièce décalée, drôle, émouvante

RENCONTRE AVEC CHRISTINE BENNETT, PROFESSEURE D'ART DRAMATIQUE AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI SAUF MENTION

Après plusieurs mois de répétition, les élèves du cycle 3 de Christine Bennett se préparent à jouer* Cendrillon *de l'auteur contemporain Joël Pommerat sur la scène du Petit théâtre de la Maison de la culture le 27 avril. Mise en scène par la professeure d'art dramatique du Conservatoire, la pièce est à la fois drôle, poignante avec un zeste de trash et de déjanté.

Dans cette pièce, Cendrillon s'appelle Sandra.

Louis Barbar en prince et Niobé Masurier en belle-mère lors des répétitions

Christine Bennett

Pour la pièce de fin d'année de ses élèves de cycle 3 au Conservatoire de Polynésie française, Christine Bennett a choisi *Cendrillon*, écrite par l'écrivain français Joël Pommerat en 2012. « *C'est un auteur que j'apprécie beaucoup, il a la particularité d'être un auteur-metteur en scène. Il ne met en scène que des œuvres qu'il a lui-même écrites. Il est aussi connu pour sa réécriture de contes d'enfants pour les adultes. La grande majorité de ses écrits est consacrée d'ailleurs à ce style littéraire (…)* », explique avec passion et enthousiasme la professeure d'art dramatique du Conservatoire de Polynésie française.

Si Pommerat a pris des libertés avec le conte original de Perrault, Christine Bennett y a aussi mis sa touche personnelle, apportant à l'histoire et aux personnages un petit côté déjanté qui accentue encore davantage l'originalité de cette version de *Cendrillon*. « *Il y a le* Cendrillon *de Pommerat et mon* Cendrillon *à moi. Dans le* Cendrillon *de Pommerat, lorsque la jeune fille est en train de perdre sa mère, elle n'entend pas ses dernières paroles. J'ai pris le parti que cette jeune fille était peintre et écoutait de la musique. Peu concentrée sur ce que lui disait la mère, elle a cru entendre qu'elle lui murmurait : 'Tu dois penser à moi toutes les heures', mais en réalité ce n'est pas ce qu'elle a dit (…). Et la pièce débute comme cela, par un slam* », confie la professeure.

Une multitude de sentiments

Drôles, déconcertantes, amusantes, émouvantes, les scènes s'enchainent et le jeu des comédiens en herbe fait mouche. Pendant une heure et demie environ, les sept jeunes interprètes, âgés de 15 à 18 ans et déjà bien rodés aux expressions théâtrales, vont transporter les spectateurs dans une multitude de sentiments. Ils seront sans aucun doute touchés par la naïveté du prince. Impressionnés par la passivité et la lâcheté du père. Plus qu'amusés par la méchante marâtre et son *look* de cougar allumeuse. Étonnés par le courage de Cendrillon, qui s'appelle dans cette pièce… Sandra ! D'ailleurs peu importe le prénom. Car si cette version contemporaine du conte enfantin est évidemment très éloignée dans la forme de celle que l'on a pu écouter dans sa jeunesse ou regarder en dessin animé chez Disney, les thèmes que les jeunes comédiens nous font ressentir restent les mêmes, universels : la mort, le deuil, la solitude, l'envie de vivre, l'amour, le désir… ◆

PRATIQUE

Cendrillon
- Mercredi 27 avril à 19 h
- Un tarif unique : 1 500 Fcfp
- Au Petit théâtre de la Maison de la culture
- Billetterie : Maison de la culture et en ligne sur le site de TFTN.

Distribution :
- Leila Berbille : Cendrillon-Sandra
- Louis Barbar : Le prince
- Kneira Sicard- Beljouani : La grande sœur
- Niobé Masurier : La belle-mère
- Heiava Antivackis : Le roi
- Margaux Picaud : La petite sœur et narratrice
- Anabel Landon : Fée et narratrice
- Christine Bennett : Mise en scène

Te tahi mau fa'a'ite'itera'a nō nā manu to'otoru, te 'ōtātare, te putu nīnamu e te hē

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie nā manu to'otoru, te 'ōtatare, te putu nīnamu e te hē e tae nā ni'a i te tahi mau marae, e o tē fāna'o i 'Ōpūnohu i Mo'orea i piha'i iho i te marae Teti'irua, i te tahi paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou aura'a ei tāpa'o i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

'Ōtātare, Hōho'a Joann Pere/ DRM, 2012

'Ōtātare, Acrocephalus longisrostris

15 tenimetera i te roa. E piti huru 'ōtātare, e manu 'utu roa, hō'ē e mea teatea, hō'ē e mea uri, i roto i te mau fa'a nō Tahiti e Mo'orea ; tō roto i te uru pūrau e te uru 'ofe e tae atu i te 800 m i te teitei i uta. Ia ta'i, e ha'amaha ri'i o na i tō na pererau, e rave rau nota e « turū » e fa'aro'ohia. Ia tāpiti nā ni'a iho noa te ta'i, nō rātou iho ā teie ta'i. E rere-hā-noa te 'ōtātare nō te 'amu i te manumanu, te tahi mau mo'o na'ina'i e mea varavara rā, e te huero, nō roto mai te rau'ere marō i raro, i roto i te aru, i ni'a i te tumu e te 'āma'a rā'au. I te matahiti 1980 te 'ite-hōpe'a-hia o na, ua 'ore roa paha i teie mahana i Mo'orea. Ia ara : E to-pa-ato'a te ta'ata tahiti i te i'oa 'ōtātare i ni'a i te ruro.

Putu 'uo'uo, Hōho'a C. Serra/ Diren, 2007

Putu nīnamu, ruru 'ōputu

Ia tau te putu nīnamu i ni'a i te *'aito* i pīha'i iho i te *marae*, e mana'ohia e o Ātea te atua. (Henry, 2004 : 407)

Hē, Hōho'a pū nō te fa'a'apu

Hē

E mā'a tau o'e i tahitō ra. I roto i te 'ā'ai nō Hina-rau-re'a (Ta'aroa, in *Bseo* n° 59, 1937 : 694), e tāui te hē i tō na iho hōho'a, e mea ha'avare (e riro ho'i ei pepe), e mea huaira, e mea te'ote'o, e mea pōpore, e mea he'e-para-puhi, e mea tauto'o, e mea tīnai-'atā. E fa'a-hōho'a te pa'arira'a ō te hē i roto i nā ana to'otoru i te pa'arira'a ō te ta'ata, 'oia ho'i te tau tamari'i, te tau taure'a, te tau ruhiruhia; e ha'a-mana'o-ato'a-hia te hē e te nuna'a i te 'ore-roa-ra'a ō te mā'a ō te mau peho fē'ī, i te fa'a nō Vai-iha iho ā ra, i Tahiti. ◆

Māmā Mélia, une vie de tressage

RENCONTRE AVEC MĀMĀ MÉLIA, ARTISANE ET PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION ARTISANALE TE RARA´A. TEXTE ET PHOTOS : VALENTINE LIVINE

Māmā Mélia tresse depuis son plus jeune âge. Spécialiste de l'artisanat des Australes, en particulier celui de son île, Rurutu, elle est très active dans la promotion de son métier et la mise en avant de la culture des Australes, notamment au travers de différentes associations.

Mélia Avae tresse depuis son plus jeune âge et en vit depuis ses 14 ans.

Te rara´a, le tressage des Australes

Mélia Avae a fondé l'association Te Rara´a il y a de nombreuses années pour montrer le savoir-faire des femmes des Australes. Cela lui a permis de voyager avec « *les mamans* », comme elle appelle sa sororité de tresseuses. « *Le* pupu *se réunit pour confectionner des* pē´ue. *Par contre, pour les pièces plus petites comme les chapeaux, dessous de table, éventails… on les tresse chacune chez soi. Le* pupu, *c'est un moment où l'on discute, chante, danse. C'est vraiment festif et joyeux.* »

Māmā Mélia aime tout confectionner, créer. Pour elle, « *la seule limite, c'est toi car tu peux tout faire avec le pandanus* ». Mélia adore commencer des pièces, les laisser de côté quelque temps avant d'y revenir pour les terminer et trouver le petit plus qui fera la différence. « *Le* pae´ore, *c'est sacré chez les Rurutu* », confie-t-elle. « *Les femmes n'avaient pas le droit de planter et couper le pandanus. Seules celles qui n'avaient plus leurs règles pouvaient. Sinon, c'était l'affaire des hommes. Et nous, les femmes, nous le faisions sécher et le tressions, comme on tresse nos cheveux…* »

Māmā Mélia rit de bon cœur, parle avec passion et franchise, aime transmettre. Son métier, elle l'a appris dès l'âge de cinq ans, « *comme toutes les petites filles de Rurutu. Nos mamans nous ont appris à tresser très tôt. Lorsque je faisais mes devoirs, j'écrivais d'une main sur mon cahier, l'autre main tressait* », se souvient-elle. « *Aujourd'hui, j'ai 72 ans. Le tressage, c'est toute ma vie, même si j'ai fait plein de petits travaux pour vivre. À Rurutu, il n'y a que ça, le tressage. On apprend enfant car on est toujours avec les mamans et dans le* pupu *(le groupe). J'ai commencé à travailler à 14 ans. À Rurutu, à l'époque, on travaillait la journée sur une pièce pour quelqu'un. On n'était pas payées, mais on était nourries. Pour payer les dettes au magasin, on donnait nos créations* », poursuit-elle. Mélia Avae arrive à Tahiti en 1969. Elle retourne souvent dans son île, mais sa vie de femme se construit à Papeete où elle élève ses enfants. Aujourd'hui veuve, elle se satisfait de chaque jour passé à rire, à tresser, à s'occuper de ses *mo´otua*.

« Avec le pandanus, on peut tout faire. La seule limite, c'est toi », nous dit Mélia.

Chapeaux, sacs, pē´ue, *éventails… le pandanus se transforme pour devenir œuvres d'art.*

Māmā *Mélia a des doigts de fée. Les détails de ses créations sont merveilleux à regarder.*

Les expositions dans le hall de l'Assemblée

Māmā Mélia, pleine d'entrain et d'idées, souhaite plus que tout honorer sa culture. Les expositions annuelles dans le hall de l'Assemblée sont pour elle un moment phare permettant de montrer tout le savoir-faire des femmes des îles. Depuis qu'elle a créé l'association Te Rara´a, Mélia Avae et ses amies artisanes des Australes se retrouvent en février pour présenter leur ouvrage sous le signe du partage, de la convivialité, de l'innovation. Car, à chaque fois, elles créent une pièce unique et innovante pour l'occasion, à côté de leur artisanat traditionnel. Mais cette année, les mesures sanitaires et leurs changements successifs ont perturbé le calendrier des expositions. L'association n'a pas pu investir l'Assemblée. Mélia en est attristée et espère pouvoir un jour disposer d'un lieu d'exposition permanent à Papeete, un lieu vivant, bouillonnant de créativité et d'activités, facile d'accès pour les personnes désireuses d'acquérir des pièces artisanales.

Pae´ore, nī´au, *parfois bambou, les différents matériaux issus du végétal sont l'or des* māmā.

Le tressage, c'est toute sa vie, l'artisanat est son âme. Aussi, lorsqu'on lui parle de projets, elle répond en riant, parfaitement sereine et heureuse, qu'elle tressera tant qu'elle aura les doigts pour le faire, et jusqu'à sa mort. ◆

La légende à l'origine de l'art du tressage

Māmā Mélia nous raconte la légende de Hina, la sorcière de Rurutu qui est, selon la légende, à la genèse du tressage. « *Hina (mais à Rurutu, on ne prononce pas le H) était une sorcière vivant dans une grotte, sur la montagne Manureva. Chaque jour, les enfants du village allaient chercher de l'eau pour leurs familles. Beaucoup ne revenaient malheureusement pas, car Hina les emprisonnait et les mangeait. Mais un jour, deux enfants trouvèrent le moyen de s'échapper. Ils firent danser Hina qui, tellement prise dans sa danse, ne remarqua pas qu'ils s'enfuyaient. De retour au village, ils guidèrent les villageois jusqu'à l'entrée de la grotte. Là, les habitants capturèrent Hina et la ramenèrent au village. Sur place, ils se rendirent compte qu'elle n'était pas une sorcière, mais une femme sauvage. Ils lui laissèrent la vie sauve, lui enseignant à parler, à vivre parmi eux. En remerciement, Hina leur apprit le tressage, art qu'elle maitrisait à la perfection.* »

Il existe des variantes à cette légende de Rurutu dans lesquelles Hina est tuée, ou encore amenée au village mais ne se civilise jamais. Dans ces versions, les femmes apprennent ensuite à tresser en imitant les créations en *pae´ore* retrouvées dans la grotte de la sorcière. Mais la fin racontée par Māmā Mélia, plus joyeuse et empathique, représente bien l'esprit de partage du tressage dans les Australes.

La base à quatre brins, longue de plusieurs mètres, sert à confectionner les pē´ue *et de nombreuses autres pièces.*

Les Gambier croqués par Lamazou

RENCONTRE AVEC TITOUAN LAMAZOU, ARTISTE. TEXTE DE VALENTINE LIVINE - PHOTOS : TITOUAN LAMAZOU

Des portraits vivants et émouvants d'habitants des Gambier, dont les témoignages se retrouvent dans le livre Escales en Polynésie.

Quarante ans après sa première visite aux Gambier, Titouan Lamazou est revenu y peindre l'archipel. Sous ses pinceaux, trois thématiques se dégagent, révélant le lourd tribut payé par les habitants de ces îles. Entre essais nucléaires, évangélisation fanatique et aujourd'hui pollution plastique due à l'activité des fermes perlières, les Gambier ont une force de résilience peu commune.

« *Les Gambier, j'y suis allé aux côtés d'Éric Tabarly, il y a quarante ans. En 1977, nous étions une bande de jeunes gars fougueux et aventureux qui faisions la fameuse croisière transpacifique. Nous avons été choqués de ce que la population et les militaires nous faisaient découvrir* », se souvient Titouan.

L'artiste-peintre avait donc en tête de montrer les Gambier post-CEP, mais sans se baser sur ses souvenirs, dont il dit se méfier. « *Je considère que les souvenirs ne sont pas très fiables. Souvent, soit on les sublime, soit on s'approprie ceux des autres après avoir parlé avec eux. Je suis ainsi parti aux Gambier avec un esprit ouvert, sans m'encombrer des vestiges de ma première escale.* »

La gentillesse des habitants

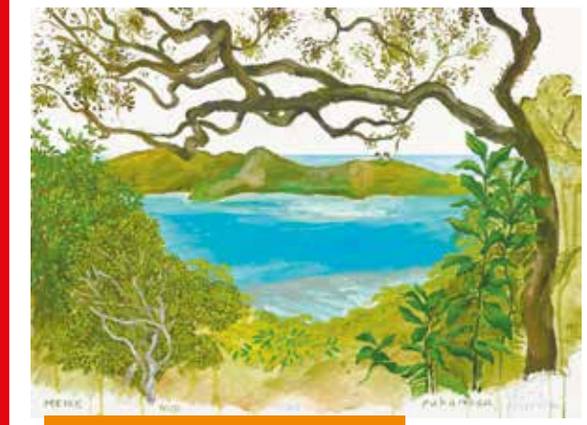
« *Aux Gambier, j'ai reçu un accueil à nul autre pareil. Les gens sont d'une gentillesse incroyable. J'ai eu des accueils chaleureux partout où je suis passé, mais rien de comparable aux Gambier* », relate Titouan Lamazou.

Des portraits, l'artiste a pu en peindre plusieurs : Yves Salmon, militant anti-bombe de la première heure, Bruno Schmidt, infirmier et archéologue amateur passionné, un jeune Pascuan aujourd'hui veilleur des sépultures des *tupuna* sur Agakau-i-tai, Mémé Karo, gardienne de la cathédrale Saint-Michel à Rikitea… « *Je suis venu aux Gambier pour retranscrire la nature, le vivant, les humains. Contrairement à mon séjour aux Tuamotu, je n'ai pas réalisé de toiles sous-marines. Le temps passé aux Gambier était agréable, bien qu'assez étrange aussi, car en pleine crise du Covid et, là-bas, l'ambiance était détendue avec des personnes sans masque. Rien à voir avec ce qui se vivait aux îles du Vent par exemple !* », explique le peintre.

La culture perlière est particulièrement active et implantée autour de Mangareva.

Un archipel unique

« *Ce qui m'a marqué*, raconte Titouan, *c'est l'impression d'arriver aux Caraïbes. Les Gambier ont une ambiance latino, une ambiance d'Amérique du Sud, mais avec des paysages uniques. C'est aussi ce que j'aime de la Polynésie : chaque île, chaque archipel est unique, avec une végétation propre, une ambiance singulière*, poursuit-il. *Depuis un point de vue exceptionnel du mont Duff, j'ai pu peindre les rares plantes endémiques qui subsistent*. » Sur les tableaux de Titouan, on retrouve ainsi le *merei*, le *nioi*, le *puka-maga*. Ces plantes survivent aux espèces importées invasives grâce à l'investissement et à la dévotion de passionnés de botanique.



Les plantes endémiques des Gambier immortalisées par Titouan Lamazou.

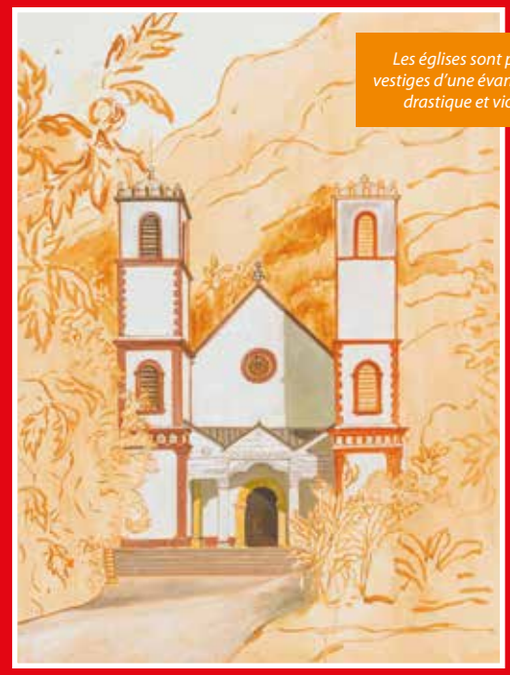
Ce qui rend les Gambier uniques, ce sont aussi les tatouages, particulièrement représentatifs de l'archipel. « *Tanavai, l'adjoint au maire des Gambier, arbore fièrement des tatouages mangaréviens traditionnels. Ces motifs ont presque* été anéantis par *cent quatre-vingts ans d'évangélisation* », explique Titouan Lamazou.

Bombe, évangélisation et fermes perlières

Le nucléaire était une des thématiques que Titouan Lamazou savait qu'il traiterait en arrivant aux Gambier. Des portraits et des témoignages nous plongent directement au temps du CEP et des essais, de la démesure, de l'inconscience, de la confiance de la population en l'État français, du militantisme aussi…

L'évangélisation, quant à elle, est un thème qui s'est imposé de lui-même tant l'histoire de l'archipel a été marquée par l'Église. « *Le père Laval, un fanatique on peut le dire, a relaté dans un livre référence en matière d'anthropologie, la vie aux Gambier dans les années 1840. Ce livre est précieux car documenté, précis, et l'un des rares, sinon le seul ouvrage sur la vie des Gambier à cette époque. Une fois son observation faite, il s'est appliqué à tout exploser avec acharnement !* », conte l'artiste. Les bâtiments religieux sont omniprésents et en quantité comparativement au nombre d'habitants et d'îles. Titouan Lamazou les peint merveilleusement, rendant également hommage à Mémé Karo, gardienne de la cathédrale Saint-Michel érigée sur l'île de Mangareva. L'évangélisation drastique, violente, laisse place aujourd'hui à une atmosphère particulière où se mélangent les cultes occidentaux et les traditions des Gambier.

Enfin, Titouan Lamazou nous éveille au monde frénétique de la culture perlière. Les Gambier sont nettement impactés et payent un lourd tribut environnemental : bouées qui se décrochent et dérivent, filins qui s'effritent dans le lagon, nacres tuées par le microplastique généré par l'effritement desdits filins… Avec le Covid, les greffeurs d'origine asiatique n'ont pu repartir chez eux et sont bloqués à Mangareva principalement. « *Il y a une centaine de fermes perlières autour de Mangareva, c'est assez impressionnant. C'est une véritable industrie que les habitants subissent malgré eux. Le plus dur, c'est sûrement toute cette pollution engendrée et les microplastiques dans la mer.* » Après la bombe évangélique, la bombe nucléaire, les Gambier pourraient bientôt voir exploser la bombe environnementale. Heureusement, la population a conscience du besoin de préserver la nature et agit en ce sens, ce qui laisse de l'espoir. ◆



Les églises sont partout, vestiges d'une évangélisation drastique et violente.

PRATIQUE

- L'exposition « Escales en Polynésie » dure jusqu'au 4 juin au Musée de Tahiti et des îles.
- Horaires d'ouverture : de 9h00 à 17h00.
- Visites guidées de l'exposition : les 9, 23 et 30 avril. Elles seront suivies de 11h30 à 13h par des séances de dédicace des livres et signature des lithographies. Maximum : 20 personnes.

Hommage à une grande dame, Esther Tefana

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CAPF, PETERSON COWAN, PROFESSEUR DE CHANT LYRIQUE AU CONSERVATOIRE ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DU CONCERT, HEIMATA CHENU, LE FILS D'ESTHER TEFANA. TEXTE : FRÉDÉRIC CIBARD ET ALEXANDRA SIGAUDO-FOURNY - PHOTO : PHOTOS PRIVÉES ET CAPF/22*

*Nous remercions chaleureusement la famille d'Esther Tefana pour la mise à disposition de photographies.

Le Conservatoire artistique et la Maison de la culture rendent hommage, le vendredi 29 avril prochain, place* To´atā*, à une grande dame de la chanson polynésienne… à une grande dame tout court. Si Esther Tefana symbolise le charme polynésien et la joie de vivre de la* « Belle Époque »*, elle était aussi une grande ambassadrice du* fenua*, et un pilier du droit des femmes. Autant de raisons pour la célébrer et la retrouver dans le cadre des concerts Tuiro´o de TFTN.

Placés sous la direction de leur maestro, Frédéric Rossoni, qui a arrangé les chansons de la diva polynésienne pour tous les pupitres de l'orchestre, les cinquante musiciens du Symphonique travaillent dur depuis plusieurs mois sur un répertoire… magnifique. Un répertoire connu de toutes et de tous, des chansons qui traversent le temps sans prendre la moindre ride. Ce répertoire, c'est celui d'Esther Tefana – tous ses grands titres – et de cette période de la « belle époque » qui fait encore et toujours rêver. Et pour cause : la diva polynésienne était alors au sommet de son art. Elle symbolisait la joie de vivre polynésienne et une sensibilité, une douceur, un ton de voix… uniques.

Un an après sa disparition, la Maison de la culture et le Conservatoire artistique ont choisi la place To´atā qui, le temps d'un soir, sera le théâtre du grand hommage qu'elle mérite. Et pour rendre hommage à une grande voix, s'il faut de la grande musique, il faut également… de grands chanteurs. Et une approche artistique spéciale.

Des voix d'exception pour un hommage exceptionnel

Il n'a pas été simple pour les organisateurs de choisir les voix qui allaient rendre hommage à la diva. Parmi les nombreuses possibilités, il a fallu effectuer une sélection tenant compte de plusieurs facteurs, dont la disponibilité. Côté masculin, Teiva LC, Andy Tupaia et Loïc Tehaeura partageront leur expérience des grandes scènes. Ils représenteront également tous les grands chanteurs ayant évolué auprès de la diva, dans des duos inoubliables. Côté féminin, ce seront Élise, Maire Arai, Sabrina Laughlin et Teura Brothers qui auront la chance et le plaisir de chanter Esther… et la belle époque. Deux musiciens d'exception ont également été invités à rejoindre cette belle distribution : Michel Poroi à la guitare, Maruarii Ateni au *´ukulele*. S'ajoutent à cette remarquable distribution les choristes et les meilleures danseuses du Conservatoire auxquelles les chansons d'Esther se prêtent parfaitement.

Peterson Cowan à la direction artistique

Lors de ce grand concert, le "ténor tahitien" Peterson Cowan a également été chargé d'apporter sa touche artistique. Habitué des grands-rendez-vous et des grandes scènes, le professeur de chant lyrique du Conservatoire a souhaité que le public puisse entendre et réentendre la voix et les images de la diva qui seront projetés sur les grands écrans entourant la scène de To´atā. À son initiative également, la proche famille de la chanteuse apportera son témoignage et ses anecdotes et ainsi, un supplément de lumière sur la vie d'Esther.

Enfin, Peterson Cowan a mené un travail de fond avec les chanteurs et les artistes engagés dans ce concert, ainsi qu'avec le maestro, notamment pour établir un ordre dans le déroulé du spectacle, chaque chanson représentant un moment particulier de la vie d'Esther. Très attendu, cet hommage à Esther Tefana honore également tous les artistes qui ont chanté le *fenua* et qui, ce faisant, ont forgé son identité culturelle profonde, touchante… et si différente. ◆

Esther : la musique d'une vie

Elle avait pour idole Dean Martin et Andy Williams, Nat King Cole, Jean Sablon ou Jacqueline François. Elle a rencontré Sammy Davis Jr, Line Renaud, Tom Jones... Esther Tefana, qui a partagé sa vie entre un amour total de la musique et la promotion du *fenua*, incarne l'une des plus belles voix de la belle époque avec Mila et Loma, Irma Prince, Gabilou, Marie Mariterangi, Emma Terangi, Bimbo, Charley Mauu, Henriette Winkler, Poline, Alec Salmon, puis Patrick Noble et tant d'autres...

Notre diva polynésienne aura voyagé partout dans le monde, offrant une magnifique image de Tahiti et des îles, une sensibilité et un charme que chacun gardera dans son cœur.

Née dans une famille de musiciens, Esther sera bercée, dès son plus jeune âge, par les envolées de l'accordéon de son papa, Ladis Tefana, dit « Papillon ». Elle enregistre son premier 33 tours, « Anu Anu » et sa première chanson, *No To´u Nei Tino* en 1964, chez Philippe Law, dit « Filo », à l'âge de 15 ans et demi... puis chez Gaston Guilbert. À 20 ans, elle se produit sur la scène du Moana Nui, avec les « Super Boys », et au Matavai, avec les célèbres Barefoot Boys. Elle travaille encore avec les studios Viking Production puis avec le studio Petiot. Durant ses quarante ans de carrière, Esther Tefana réalise 27 albums dont les 14 derniers auprès du label Océane Production d'Éric Laroche, qu'elle appréciait particulièrement.

Dirigé par Frédéric Rossoni, l'orchestre symphonique du Conservatoire, qui l'avait déjà accompagnée au Grand théâtre à l'occasion des concerts « Belle époque », la retrouvera avec émotion et lui rendra hommage le vendredi 29 avril prochain en interprétant une vingtaine de ses plus belles chansons composées par des paroliers d'exception dont Maeva Bougues et Jean Hars...

Source : Tahiti presse

Heimata : « *Maman était exigeante et respectait les œuvres* »

Un an après sa disparition, l'émotion est encore palpable lorsqu'on parle d'Esther avec Heimata, son fils unique. Celui-ci a vécu les derniers mois de sa vie à ses côtés, il a vu sa douleur, mais aussi sa pudeur et son courage pour ne rien laisser transparaître. De sa maman, il veut retenir sa joie de chanter, son oreille absolue, son exigence quant à l'origine et l'originalité d'une œuvre, mais aussi son *´ukulele* qu'elle ne quittait jamais. « *Si maman t'appréciait, elle pouvait te prêter son instrument, mais tu devais jouer devant elle, interdiction de s'éloigner avec ! Il avait été fabriqué spécialement pour elle, à Hawaii* », rappelle Heimata. Esther avait aussi une passion pour les papillons qui était également le surnom de son père, accordéoniste et musicien hors pair. Elle partageait d'ailleurs avec lui une oreille musicale unique.

Motu One, Tabu, O Manihi, Mon cœur est un violon…, Heimata l'assure, Esther n'avait pas de chanson préférée, elle aimait avant tout la musique polynésienne et la partager avec le public et des artistes comme Petiot, Patrick Noble ou encore Loma et Mila, ses complices et voisines. « *On vivait dans le même quartier à Papeete !* », rappelle son fils qui se souvient également avoir souvent traîné, enfant, dans les studios de musique. Heimata voudrait aussi mettre l'accent sur le rayonnement de la culture et de la musique polynésiennes dans le monde grâce à sa maman. « *Dans le cadre de son travail à l'office du tourisme, elle a très souvent chanté pour promouvoir la destination et notre culture. Elle a voyagé et chanté dans toute l'Europe. Plus qu'une chanteuse, elle était une ambassadrice de la culture polynésienne* ».

Peterson Cowan : "C'est une plongée dans nos souvenirs"

Avec ce concert vous allez nous replonger dans la musique d'Esther Tefana, mais pas seulement…

« En effet, nous avons beaucoup de chance, la famille nous a fourni de nombreuses photos que nous allons diffuser le soir du concert. C'est une plongée dans nos souvenirs. Il y a quelques pépites, des photos de concert, mais aussi des photos en studio. »

Comment a été conçu ce spectacle ?

« Initialement, dans le cadre des concerts Tuiro´o, nous devions proposer un concert des chansons de la Belle époque. Avec la disparition d'Esther en mai dernier, ce concert a pris une autre dimension et s'inscrit comme un hommage à une des plus grandes voix polynésiennes. *À* une exception près, toutes les chansons de ce concert sont celles chantées par Esther. Nous aurons aussi des musiques de Michel Poroi. »

Pouvez-vous nous donner plus de détails ?

« Cela va se passer à To´atā avec sur scène deux écrans géants pour diffuser des images, mais aussi entendre la voix d'Esther. Il y aura dix-sept chansons menées par l'orchestre du Conservatoire réparties en solo et en duo. Nous aurons également quatre chansons avec juste un accompagnement voix, piano et *´ukulele*, pour plus d'intimité sur la scène. Nous avons aussi programmé des interviews de ces proches qui seront diffusés sur les grands écrans. Enfin, on aura sur scène de la danse, des chœurs et un beau final. »

Que dire de plus de cette artiste ?

« Il ne faut pas oublier qu'on parle d'une artiste avec une reconnaissance nationale et même internationale. C'était la voix polynésienne et c'était surtout une femme de caractère qui chantait avec un *´ukulele* et qui nous offrait un son particulier. »

Combien d'artistes seront sur scène ?

« Nous aurons huit chanteurs en plus de Michel Poroi. Teiva LC et Élise ont d'ailleurs eu l'opportunité de chanter un jour avec Esther. Il y aura aussi nos danseurs»

Et vous, avez-vous connu personnellement Esther Tefana ?

« Oui, j'ai connu Esther lorsqu'elle était en poste à Paris, en tant qu'ambassadrice de la Polynésie à la délégation polynésienne, boulevard Saint-Germain. Nous nous sommes rencontrés en 2014 ou 2015. »

Est-ce que vous avez découvert des anecdotes sur Esther en préparant ce concert ?

« Peu de personnes se souviennent qu'Esther avait été en très bonne position pour participer à l'Eurovision avant de voir Gabilou gagner. »

PRATIQUE

Quatrième édition du concert Tuiro´o

- Hommage à Esther Tefana
- Vendredi 29 avril à 19h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente prochainement sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- FB : Maison de la Culture de Tahiti
- www.maisondelaculture.pf
- Aire de spectacle de To´atā

La pierre fleurie, fine fleur du Salon de Ua Pou

RENCONTRE AVEC BERTRAND HIKUTINI, ARTISAN SCULPTEUR. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

Bertrand Hikutini trouve la pierre fleurie dans sa vallée, à Ua Pou.

Le hall de l'assemblée de la Polynésie française a vécu à l'heure de Ua Pou du 3 au 11 mars derniers à l'occasion du Salon « Te tau tuhuka o Ua Pou ». Une opportunité pour les visiteurs d'admirer l'une des spécificités de cette île des Marquises : les sculptures sur pierre fleurie.

Reconnaissable par ses motifs très particuliers en forme de pétales colorés, la pierre fleurie de Ua Pou n'a pas son pareil et les sculptures qui en sont issues sont emblématiques de l'artisanat de cette île marquisienne. Très rare, cette pierre volcanique, *te kea pua*, de son nom scientifique « phonolite à grenats », fait partie de la fine fleur des surprenantes et très belles pierres de la planète. « *C'est une pierre qui ne se trouve, je crois, qu'au Brésil et à Ua Pou* », lance avec une once de fierté dans la voix le sculpteur marquisien Bertrand Hikutini, venu exposer ses œuvres au Salon « *Te tau tuhuka o Ua Pou* » pendant une semaine. Et dans son île de Ua Pou, c'est dans la vallée de Hohoi, située à 13 kilomètres du village principal de Hakahau, qu'une grande partie de ses fameuses pierres fleuries se concentrent. « *On peut en trouver un peu ailleurs dans l'île comme à Hakatao ou à Haakuti, mais c'est surtout dans la vallée de Hohoi, où j'habite, que l'on trouve les plus belles* », confie le sculpteur.

Une pierre qui se mérite

Régulièrement, Bertrand Hikutini part dans sa vallée, accompagné souvent de ses deux grands fils, à la recherche de cette pierre florale. Un peu comme des chercheurs d'or en quête de leur précieuse pépite. Car il l'avoue, cette pierre se mérite et il ne faut pas ménager ses efforts pour la dénicher. « *On peut en avoir vers la plage, mais il n'y en a presque plus maintenant. C'est surtout en montagne qu'on va la trouver, mais les chemins ne sont pas toujours faciles d'accès.* » En plus, ces pierres ne sont pas si évidentes à identifier. « *Les pierres fleuries peuvent être de différentes couleurs dans la nature, souvent blanches. Au départ, on ne la reconnait pas, car les motifs de fleurs ne sont pas apparents. Il faut la gratter sur cinq millimètres environ ou couper un morceau de la pierre avec la machette et c'est seulement ensuite que l'on voit apparaitre les motifs de fleurs. On arrive aussi à les reconnaitre grâce aux éclats sur la pierre. Mais il n'y a que les sculpteurs de pierre fleurie qui vont les reconnaitre* », précise le Marquisien. Il existe différentes sortes de pierres fleuries. Ses pétales peuvent être noirs, oranges, jaunes… Les plus réputées et les plus rares sont les pierres fleuries rouges.

Une ressource à préserver

Forte de sa beauté, la pierre fleurie jouit aujourd'hui d'une belle popularité. Mais elle est aussi victime de son succès. « *Il faut faire attention et ne pas les gaspiller, car elles risquent de disparaitre si on en prélève trop*, prévient-il. *Autrefois, les anciens ne la sculptaient pas, mon grand-père ne taillait que du bois, c'est la génération de mon père qui a commencé à la sculpter. Au départ, ils taillaient des pilons.* » C'est tout un savoir-faire, tout un art… « *Cette pierre est fragile et elle peut se casser ou se fendre facilement. Ce n'est pas facile de la sculpter. C'est grâce aux nouveaux outils comme la meuleuse que l'on arrive mieux à la tailler aujourd'hui. On peut sculpter des* tiki, *des animaux, des tortues, des pilons… Il faut faire attention au sens des veines pour la coupe. Il faut aussi bien la polir avec beaucoup de délicatesse ensuite pour lui donner son éclat*. » Et au fil des étapes, la pierre fleurie éclot.

« ***Je vais la faire parler*** »

Autodidacte, Bertrand Hikutini a appris la sculpture sur le tas en regardant son père. « *Je l'observais pendant des heures* », se souvient-il. L'homme dans la fleur de l'âge en a fait son métier il y a dix-sept ans maintenant. Depuis, il ne s'est jamais arrêté, car plus qu'un métier, sculpter la pierre fleurie est devenue sa passion. « *Ce n'est pas une pierre comme une autre, il y a quelque chose de magique. Quand je vois une pierre fleurie, je vais la faire parler pour imaginer ce que je vais lui faire. Il y a du sacré en elle, elle dégage du* mana », confie l'artisan. ◆

Au fil des étapes de la sculpture, la pierre fleurie éclot.

Soixante-dix ans de transport aérien polynésien

RENCONTRE AVEC JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, AUTEUR AVEC LE GRAPHISTE JEAN LOUIS SAQUET DES AILES DES ÎLES, TE MAU NATIRA'A MANUREVA NO TE MAU MOTU, HISTOIRE DU RÉSEAU AÉRIEN INTER-ÎLES.

Twin Otter 300, sources : les ailes des îles.

Les médias ont récemment relayé l'émergence prochaine de nouvelles compagnies aériennes domestiques dans le paysage aéronautique polynésien à même de venir concurrencer la compagnie aérienne historique Air Tahiti. Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel s'est penché sur ses ressources archivistiques concernant ce secteur d'activité clé dans le désenclavement de nos îles, facilitant le lien entre les populations polynésiennes, avec le souhait de nous en faire redécouvrir quelques pages essentielles.

TFTN compte dans ses rangs un féru d'histoire, lequel a officié pendant plus de trente-et-un ans dans l'administration des transports aériens de la Polynésie française. Il fut aussi, avec le graphiste de renom Jean-Louis Saquet, auteur de *L'Aviation à Tahiti*, le commissaire d'une exposition dédiée, avec la compagnie Air Tahiti, à 60 ans de liaisons interinsulaires : « Les ailes des îles ». Et, Jean-Christophe Shigetomi connait bien les ressources archivistiques du SPAA pour les avoir explorées et nous en livrer des pièces maitresses.

Vous êtes particulièrement familier de nos archives. Quelles sont ses ressources écrites ?

« J'ai eu le privilège de consulter le 48 W ou "*Fonds gouverneur*" dans lequel de nombreux fichiers renvoient aux balbutiements de l'aéronautique militaire mais aussi civile de la Polynésie française. Les notes et les rapports de ce fonds, souvent rédigés à l'attention du gouverneur, sont riches en informations de tous ordres. »

Le SPAA dispose de quelques ressources iconographiques. Laquelle reflète le plus l'histoire aéronautique d'hier de la Polynésie française selon vous ?

« Pour moi, c'est la photo d'un Twin Otter 300, véritable 4x4 de la desserte des îles. En effet, cet aéronef est de type Stol – *short take off and landing* – c'est-à-dire qu'il peut se poser sur des pistes courtes. Il fut le véritable avion-pionnier des îles éloignées de la Polynésie française avec le Britten-Norman. »

Si vous deviez nous conseiller des ressources audiovisuelles, quelles seraient-elles ?

« Le SPAA dispose de rushs et de films documentaires anciens qui nous renvoient aux prémices de l'aviation en Polynésie française. Le premier de ces films est notamment : *Tahiti, l'enchanteresse*. Ce film amateur reversé aux archives de la Polynésie française nous fait nous envoler de l'aérodrome parisien d'Orly dans les années 1950 à bord de la TAI pour gagner d'abord la Nouvelle-Calédonie qu'il visite, puis l'île de Bora Bora où il se pose. L'îlot *motu mute* (les Américains disaient *muri muri*. Ce nom sera adopté par les îliens de Bora Bora) a accueilli la première des pistes de l'Océanie française. Elle a été construite en 1943 par les forces américaines alors en station dans l'île. En connexion avec le DC6 de la TAI, un Goose venu de Tahiti amerrit à son tour dans le lagon de Bora Bora. Une petite vedette appelée *Bosco* transfère à son bord les voyageurs internationaux à destination de Tahiti. Le Goose redécolle pour se poser dans le lagon de Papeete. Une aventure riche en couleurs et en musique tahitienne d'époque. Le fonds Alain Mottet dispose aussi de ressources intéressantes. Mais le film culte est bien sûr le film documentaire réalisé par A. Sylvain, *L'avion du bout du monde,* qui raconte toute l'épopée d'Air Polynésie devenue depuis Air Tahiti. »

Le décor archivistique ainsi posé, pouvez-vous nous raconter l'épopée des premières ailes commerciales tahitiennes. En vous écoutant, on comprend qu'Air Tahiti, la compagnie historique de la Polynésie française n'a pas toujours été Air Tahiti, mais que surtout Air Tahiti dans son premier envol n'était pas la compagnie d'aujourd'hui.

« Effectivement, Air Tahiti dans son premier envol n'était pas la compagnie que nous connaissons aujourd'hui : *Te natira'a o te mau motu.*

Tout commence dans les années 1950 à l'heure où Tahiti ne dispose pas encore d'aérodrome. L'aérodrome de Fa'a'ā ne sera ouvert à la circulation aérienne publique qu'en 1961. Des membres fondateurs de l'Aéro-club d'Océanie : Marcel Lasserre, concessionnaire de la marque Citroën, le Dr Tourneux et Jean Arbelot, contremaitre aux chantiers Walker, ont l'idée de créer une compagnie aérienne pour desservir les îles. Ils sont rejoints dans leur entreprise par monsieur Holland, le directeur de l'ancien cinéma Bambou (situé à l'emplacement de l'hôtel Mandarin et restaurant Le Plazza, rue du Père Collette), pour créer le 1er juillet 1950 la première compagnie aérienne locale : Air Tahiti. »

Sources : SPAA.

Une jonction avec les vols transpacifiques

« Cette première compagnie est sans rapport avec l'actuelle Air Tahiti. Les capitaux réunis leur permettent d'acquérir un premier aéronef amphibie d'occasion, un Grumman J4F Widgeon afin de relier les îles Sous-le-Vent et faire notamment la jonction avec les vols transpacifiques utilisant la piste de Bora Bora, construite par les Américains et première piste de l'Océanie française. Le Widgeon dessert aussi 'Aitutaki aux îles Cook pour l'acheminement du courrier international avec la TEAL, compagnie familière de la célèbre *Route du Corail*. Plusieurs anciens pilotes de la défunte compagnie Trapas, dont Joseph Pommier, René Allais et Diard, coutumiers de cette ligne, rejoignent la compagnie Air Tahiti. Pour mémoire, la Trapas ou Transports Aériens du Pacifique Sud, est une compagnie créée en 1946 par Henry Dewez pour organiser des liaisons aériennes au départ de Nouméa. Son fils Jacques, démobilisé avec une licence de l'Us Navy sur hydravion, opte pour une flotte de type Catalina PBY 5A pour desservir Auckland, Sydney, Wallis et Tahiti. La compagnie aérienne d'après-guerre détenue à 51% par Air France est liquidée le 22 janvier 1952. »

BN 2A, sources : Les ailes des îles.

DC4 d'Air Polynésie, aérodrome de Bora Bora, illustration Jean-Louis Saquet, sources : Les ailes des îles.

D'Air Tahiti à la RAI…

La flotte d'Air Tahiti se renforce avec un second aéronef amphibie pouvant transporter dix passagers : un Grumman G-73 Mallard. Son achat est réalisé par le gouverneur pour le compte des Établissements français de l'Océanie (EFO). Il sera loué à Air Tahiti.

La première enseigne Air Tahiti va cependant disparaitre pendant quelques années avec l'émergence, sous l'impulsion des pouvoirs publics, de la Régie aérienne interinsulaire (RAI), filiale de la TAI (Transports Aériens Intercontinentaux). Le Grumman Mallard est alors retiré de la location à Air Tahiti. La RAI se dote de deux Catalina PBY-5. Le 1er janvier 1958, la Régie devient la RAI ou Réseau Aérien Interinsulaire, pour poser le socle de l'actuelle compagnie Air Tahiti.

… avant le retour d'Air Tahiti

En 1967, lorsque l'île de Mo'orea se dote d'un aérodrome, la RAI voit émerger à son tour la concurrence d'une navette aérienne de Tahiti qui est opérée par une compagnie, Air Moorea, créée par Georges Ravel. Air Moorea opère au moyen de deux Piper Cherokee VI. En 1968, le notaire Marcel Lejeune rachète la raison sociale Air Tahiti. La compagnie de Me Lejeune débute une activité de travail aérien au moyen d'un Cessna 206 et d'un Piper Aztec. La nouvelle compagnie acquiert deux Britten-Norman Islander et prend option sur deux autres. La compagnie Air Tahiti rachète ensuite la compagnie Air Moorea et ses deux aéronefs. L'enseigne Air Moorea est gardée en réserve. Lorsque l'enseigne Air Tahiti réceptionne ses deux premiers Britten, les trois Piper sont revendus. La compagnie propose alors des vols à la demande et organise une navette aérienne entre Tahiti et Mo'orea. Elle renforce sa flotte de Twin Otter et d'Aztec.

En 1970, la filiale de la TAI devenue UTA prend le nom d'Air Polynésie. En 1974, l'ancien DC4 de la RAI est remplacé par deux Fokker 17-200 puis progressivement trois F-27 A et un Fairchild Fokker 227H. Des Twin Otter et un Britten-Norman complètent la flotte d'Air Polynésie. Ces aéronefs vont faire son histoire au fur et à mesure que les pistes s'ouvrent dans les archipels et les îles éloignées.

Sources : SPAA.

Outil de désenclavement

Au début des années 1984, la Polynésie française voit ses compétences statutaires renforcées qui vont fortement influencer l'organisation des transports aériens intérieurs. La Polynésie française dispose désormais d'un réseau aérien bien structuré, lequel constitue un outil clé du désenclavement et du développement économique des archipels et des îles éloignées, mais aussi le lien permettant le maintien des relations socioculturelles traditionnelles entre les populations polynésiennes. En 2022, la Polynésie française compte 47 aérodromes ouverts au trafic commercial et plusieurs aérodromes privés, dont celui de l'atoll de Teti'aroa.

Ainsi, depuis 1979, Air Polynésie ne dispose de la part des autorités locales compétentes que d'autorisations à durée limitée. Cette précarité de droits de trafic ne favorise pas le renouvellement de sa flotte de Fokker 27 vieillissante. Le capital d'Air Polynésie, filiale d'UTA, devient polynésien. L'un des chantiers prioritaires de la compagnie polynésienne est celui du renouvellement de sa flotte et le choix de l'aéronef le plus adapté aux contraintes opérationnelles et aéroportuaires du réseau.

Face au jet de la gamme *Fokker 28 :* le turbopropulseur de la gamme *ATR*, l'*ATR 42* l'emporte.

Pour accompagner ce mouvement de l'organisation des transports aériens interinsulaires, la Polynésie française devient aussi l'actionnaire majoritaire de la compagnie Air Tahiti de Me Lejeune. Celle-ci est alors sujette à de lourdes pertes d'exploitation induites par une concurrence notable du secteur maritime sur la relation Tahiti-Mo'orea. Sa recapitalisation permet à Air Polynésie de devenir son nouvel actionnaire majoritaire et d'acquérir le nom commercial de l'ancienne compagnie Air Tahiti qui devient Air Moorea. ◆

Mo'orea : un *marae* peut en cacher un autre

RENCONTRE AVEC MOOHONO PAUL NIVA, ARCHÉOLOGUE. TEXTE : DB - PHOTOS : MOOHONO NIVA

Des fouilles ont été menées en deux temps sur le* marae *dit Tefano à Mo'orea. Elles ont eu lieu dans le courant de l'année 2021 et ont livré leurs secrets. Reste à exploiter les nouvelles découvertes pour nourrir l'histoire du site.

À Mo'orea, une demande de permis de construire a été déposée sur la commune de Haapiti par des particuliers. Elle concernait un terrain où se trouve actuellement le *marae* dit « Tefano ». Ce *marae* étant un site classé « protégé » et inscrit au Plan général d'aménagement (PGA) de Mo'orea, une étude archéologique s'imposait avant de pouvoir accorder le permis de construire. La Direction de la culture et du patrimoine (DCP) a lancé des appels d'offres aux archéologues et c'est Moohono Niva qui a été retenu. L'opération s'est déroulée en deux temps. Un diagnostic a été effectué de mai à juillet 2021. Et en décembre, des fouilles préventives ont été réalisées.

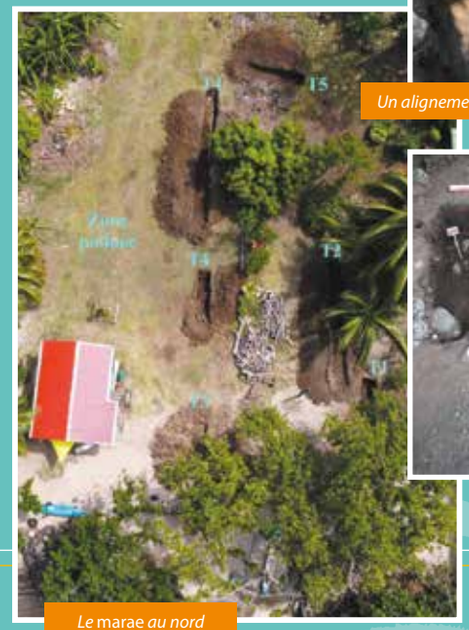
« *La phase de diagnostic permet de confirmer l'intérêt ou non de faire une fouille* », explique Moohono Niva. Le terrain fait 3 000 mètres carrés au total. La première phase s'est déroulée sur 200 à 300 mètres carrés autour du *marae* existant. « *Nous étions trois et nous avons, à cette occasion, trouvé un autre* marae *en creusant à environ un mètre de profondeur sous le pavage. Nous sommes aussi tombés sur une pierre à bossage, c'est une pierre de forme ronde sans doute attribuée au dieu Oro.* » Le voisinage a fréquenté les lieux durant des années sans savoir, ni même se douter de l'existence d'une seconde structure. L'équipe a utilisé durant cette phase une pelle mécanique. « *Sans elle, en travaillant seulement à la main, nous ne serions jamais tombés sur les vestiges qui attendaient là, sous le remblai.* »

L'équipe n'a pas trouvé de *ahu*, mais elle a mis au jour des ossements humains au pied d'une pierre dressée, « *ce qui signifiait qu'il s'agissait d'un lieu culturel d'importance* ». Une deuxième phase de fouilles préventives a donc été engagée. Elle a été menée par une équipe de quatre personnes, escortée par les propriétaires, volontaires et motivés. L'équipe a utilisé des outils d'archéologie classiques, comme des truelles. Le terrain a été fouillé à 70 %.

Moohono Niva, s'appuyant sur les travaux de Claude Robineau et sur des comparaisons avec le cadastre, émet l'hypothèse que le *marae* fouillé ne serait pas le *marae* Tefano. « *Il s'agirait plutôt du marae Tereia.* » Le *marae* Tefano serait sans doute situé à 500 mètres, il appartenait à la grande famille Marama de Mo'orea. La terre s'appellerait Maraetefano, elle porterait le vestige de Tereia.

Après les fouilles, les recherches se poursuivent avec le traitement des données, la datation des ossements. Sur le terrain, les opérations sont terminées. Les propriétaires sont désormais autorisés à lancer la construction, en respectant certaines recommandations de la Direction de la culture et du patrimoine. « *Les gens pensent souvent que les fouilles archéologiques bloquent tout projet d'aménagement, ce n'est pas le cas* », insiste Moohono Niva. Il ajoute que ce genre d'opération est important « *pour ne pas rester dans les croyances* ». « *Cela redonne de la place à des* marae *qui parfois ont disparu et cela peut nous permettre de dater les sites lorsque c'est possible. Nous manquons cruellement de dates dans l'archipel de la Société* », rappelle l'archéologue. ◆

Un alignement de pierre dans la couche



Le marae *au nord*

L'Artisanat traditionnel s'offre plus de visibilité

RENCONTRE AVEC MARANIA WAN, CHARGÉE DE COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.

Afin de rendre le secteur plus visible et mieux informer le public, le Service de l'artisanat traditionnel a imaginé un nouveau logo et une lettre d'information.

Le Service de l'artisanat traditionnel approche de sa quarantième année d'existence, mais peine encore parfois à être connu de son public. Pour y remédier, une identité visuelle ainsi que la rédaction d'une lettre trimestrielle d'information ont été imaginées. L'objectif est de mieux identifier le service lors des événements qu'il porte mais aussi des actions qu'il impulse.

L'identité visuelle du service

La volonté affichée avec la création de ce logo est certes de donner une identité reconnaissable au service parmi les nombreuses structures équivalentes de l'administration du Pays, mais aussi d'associer une identité dynamique à ses actions et sa présence. En effet, le secteur de l'artisanat est souvent associé à des acteurs certes détenteurs d'un grand savoir, mais vieillissants. L'objectif était également de permettre à la jeune génération de pouvoir s'identifier au service et à ses actions.

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL
TE PŪ OHIPA RIMA'Ī

C'est chose faite avec ce logo, qui intègre différents éléments du patrimoine traditionnel polynésien au travers des quatre motifs qui le composent. Sa structure ronde rappelle la structure communautaire du secteur, mais aussi le lien de tout artisan avec son île, l'archipel dont il est issu, et l'économie circulaire dont il fait partie intégrante. Les couleurs évoquent pour leur part les matières premières, qu'elles soient de la mer ou de la terre, tout en insufflant fraîcheur et dynamisme à l'ensemble. Ces couleurs pourront par la suite, selon les déclinaisons, accompagner diverses thématiques. Les armoiries du Pays sont au cœur de la création graphique, le tout prolongé par le nom du service, en français et en tahitien.

Une lettre d'information : *ve'a rima'ī.*

En parallèle, il était important de donner une visibilité globale au secteur de l'artisanat traditionnel, au travers d'un rendez-vous régulier à l'identité claire. En effet, si les salons se succèdent, peu d'observateurs sauraient mettre des noms sur les artisans ou avoir une vision d'ensemble de l'activité artisanale dans nos archipels. Cette lettre a pour objectif de rendre visible le secteur, pour tous les publics. Ainsi, tant les projets des artisans que l'action du service pourront trouver un écho au-delà des publics habituels, ainsi que les dispositifs d'aide existants. Elle permet également de signaler les événements qui se déroulent aussi dans les archipels. Elle est destinée à paraître quatre fois par an et sera diffusée uniquement en numérique sur le site www.artisanat.pf et les réseaux sociaux du service, et au travers de réseaux partenaires qui seront sollicités pour une plus large diffusion. Les articles de la lettre, très brefs, pourront être découverts sur le site également au travers de textes plus détaillés. ◆

PRATIQUE

- Suivez toute l'actualité : www.artisanat.pf / Page Facebook : et Instagram : @artisanat.pf

L'art au service de l'environnement

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET KEANU HIKUTINI, ÉLÈVE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE ET PHOTOS : DB

Le Centre des métiers d'art mène, en partenariat avec l'Institut des récifs coralliens du Pacifique, un projet intitulé : « Corail ou comment comprendre le dérèglement climatique en observant les récifs coralliens ». Les élèves sont au travail. Une exposition est prévue au Fare Natura à Moorea en mars 2023.

Elèves et enseignants travaillent en collaboration avec l'IRCP pour communiquer sur le réchauffement climatique et les menaces sur le corail.

Rendre la recherche accessible grâce à l'art, tel est le projet que le Centre des métiers d'art (CMA) conduit actuellement en partenariat avec l'Institut des récifs coralliens du Pacifique (IRCP). « *L'idée*, explique Viri Taimana, le directeur du CMA, *est de toucher un public le plus large possible pour le sensibiliser au corail, aux récifs et aux menaces, qui pèsent sur lui avec le réchauffement climatique* ».

Serge Planes du Centre de recherches insulaires et observatoire de l'environnement (Criobe) et directeur de l'IRCP à Moorea, s'est déplacé au mois de février au CMA. Il a présenté « *cet animal qu'est le corail et son habitat naturel aux élèves qui le connaissent peu, ou pas du tout* ». Le chercheur a décrit l'intérêt d'étudier l'écosystème alors que la température monte tout autour, sur terre et en mer, d'autres scientifiques interviendront auprès des élèves et pour mettre tout le monde dans le bain, les élèves et les enseignants du CMAPf sont allés à la rencontre des scientifiques au Criobe et ensuite visiter l'éco-musée à Moorea avant de se lancer dans une phase d'expérimentation artistique. La première restitution est prévue pour le 25 mars dans la salle d'exposition du CMAPf.

Tous les élèves du CMA participent au projet. Les élèves de dernière année vont s'appuyer sur ce projet dans la perspective de leur diplôme. Ceux qui intégreront le Centre lors de la prochaine rentrée scolaire en août rejoindront l'aventure.

Tous les médiums sont possibles : la peinture, la sculpture, les arts numériques… En plus de concevoir une œuvre, les élèves doivent rédiger un texte sur leur problématique, construire leur propos en vue de la parution d'un catalogue. Une exposition à l'écomusée Te Fare Natura à Moorea est également prévue en mars 2023.

Keanu Hikutini, élève en dernière année de sculpture, a choisi la peinture. « *C'est pour moi ce qu'il y a de plus simple pour m'exprimer* ». Il est parti du constat que l'homme était en train de s'autodétruire et que, sans prise de conscience, rien ne pourrait être sauvé. « *Mais mon travail a pris une autre tournure. En réalité, la solution est en nous, il faudrait sans doute que l'homme disparaisse, alors la nature pourrait reprendre ses droits.* » Keanu Hikutini s'est inspiré, pour réaliser une première toile, du travail de l'Australien Jason DeCaire Taylor, fervent défenseur de l'environnement. Cet artiste immerge ses sculptures. Là, le récif prend le dessus et « *une évolution silencieuse s'opère* ».

Au CMA, en attendant le rendez-vous avec le public, les élèves avancent à leur rythme. Ils sont accompagnés dans leur démarche par l'équipe des professeurs. Keanu Hikutini a présenté sa première toile et son approche. Il est encouragé à poursuivre et à réaliser une série de toiles.◆

Keanu Hikutini, élève en dernier année à choisi de s'exprimer à travers la peinture.

Programme du mois d'avril 2022

TOUS LES ÉVÉNEMENTS CI-DESSOUS SE FONT DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR.
PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS

Festival : VAI (Village de l'alimentation et de l'innovation)
VAI / TFTN
- Conférences, ateliers interactifs, animations culinaires, table de découvertes, projections, expériences sensorielles, concours...
- Jusqu'au dimanche 3 avril de 8h00 à 17h00
- Entrée libre dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements : Page FB : Village de l'Alimentation et de l'Innovation / 40 544 544 /
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- www.vaitahiti.com / www.maisondelaculture.pf
- Petit théâtre et *Paepae* a Hiro

Humour : D'Jal - À cœur ouvert
SA Productions - Radio 1 - Tiare FM
- Vendredi 8 avril, à 19h30

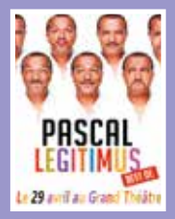
Tarifs :
- Catégorie 3 Partie haute (rangs P à W) : 4 500 Fcfp
  Catégorie 2 Partie intermédiaire (rangs L à O) : 5 500 Fcfp
  Catégorie 1 Partie basse (rangs A à K) : 6 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute ou sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100 / Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti / www.maisondelaculture.pf
- Grand théâtre

Concert acoustique unique : Pascal OBISPO et ses musiciens - Teiva LC en 1re partie
Pacific Show
- Vendredi 8 avril
- Tarifs : de 7 000 Fcfp à 12 000 Fcfp
- Les tickets sont disponibles en ligne sur www.pacificshowtahiti.com ou auprès des magasins Smartstore, Istore, Fenua Shopping & Hyper U Pirae.
- Renseignements sur la Page Facebook : Pacificshowtahiti
- Aire de spectacle de To'atā

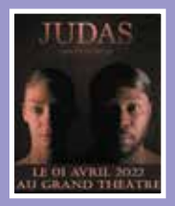
Quatrième édition du concert Tu'iro'o
TFTN - CAPF
- Hommage à Esther TEFANA / Chef d'orchestre Frédéric ROSSONI
- Avec Mary MENGARELLI, Maire ARAI, Sabrina LAUGHLIN, Teura PUAIRAU, Élise TAHUA, Teiva LC, Andy TUPAIA, Loïc TEHAEURA, Nohorai TEIMANA et Patric NOBLE
- Vendredi 29 avril, à 19h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente prochainement sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- www.maisondelaculture.pf
- Aire de spectacle de To'atā

Humour : Pascal LÉGITIMUS - Le Best Of
Rideau Rouge Tahiti
- Vendredi 29 avril, à 19h30
- Spectacle à partir de 10 ans

Tarifs :
- Catégorie 4 - Partie haute (rangs P à W) : 5 500 Fcfp
  Catégorie 3 - Partie intermédiaire (rangs L à O) : 6 500 Fcfp
  Catégorie 2 - Partie basse bloc de droite et de gauche : 6 900 Fcfp
  Catégorie 1 - Partie basse bloc central (rangs A à K) : 7 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute ou sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 87 23 73 86 / www.rideaurougetahiti.com/evenements /
- Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti / www.maisondelaculture.pf
- Grand théâtre



DANSE



Judas avec Dakota et Nadia
Rideau Rouge Tahiti
- Vendredi 1er avril 2022, à 19h30
- Spectacle à partir de 10 ans

Tarifs :
- Catégorie 3 Partie haute (rangs P à W) : 4 500 Fcfp
  Catégorie 2 Partie intermédiaire (rangs L à O) : 4 900 Fcfp
  Catégorie 1 Partie basse (rangs A à K) : 5 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute ou sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 87 237 386 / www.rideaurougetahiti.com/evenements /
- Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti / www.maisondelaculture.pf
- Grand théâtre

Gala de l'école de danse Tapairu Tahiti
Tapairu Tahiti
- Mercredi 13 avril 2022, à 19h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Renseignements sur la Page Facebook : Rei Ori Tapairu Tahiti
- www.maisondelaculture.pf
- Grand théâtre

Danse - spectacle du groupe Hei Tahiti : *Moea te 'ōpahi o te 'ā'au*
Hei Tahiti
- Samedi 16 avril, à 19h00
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente au Concept Store Kaly & Joy (centre Vaima)
- Renseignements sur la Page Facebook : Centre de formation Hei Tahiti
- www.maisondelaculture.pf
- Grand théâtre

Spectacle de l'école Vanessa ROCHE
TFTN et Vanessa ROCHE
- Samedi 23 avril
- Entrée payante
- Renseignements sur la Page Facebook : Vanessa Roche (École de danse)
- www.maisondelaculture.pf
- Grand théâtre

EXPOSITIONS

Hyppolite FRANÇOIS par Gaya
TFTN
Peintures, sculptures et dessins par Gaya
- Du mardi 5 au samedi 9 avril
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Vana'a
TFTN
- Du mardi 12 au samedi 16 avril
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

World Art Day
TFTN
Peintures, sculptures et dessins par Gaya
- Du mardi 19 au samedi 23 avril
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Patrick GUICHARD
TFTN
Peintures
- Du mardi 26 au samedi 30 avril
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf / Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

« Escales en Polynésie » de Titouan Lamazou
MTI
- Jusqu'au 4 juin
- Artiste voyageur, Titouan Lamazou présente les œuvres qu'il a réalisées ces dernières années au travers des cinq archipels de la Polynésie française. Près de deux cents œuvres, peintures et esquisses, prolongées par les textes de sa fille, Zoé Lamazou, retracent ses derniers séjours dans nos eaux.
- Visites guidées (maximum de 20 personnes) les samedis 9, 23 et 30 avril de 10h à 11h30. Les visites guidées seront suivies de 11h30 à 13h par des séances de dédicaces des livres et signature des lithographies.
- Entrée payante pour les adultes. Ouvert du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Tél. : 40 548 435
- Musée de Tahiti et des îles

THÉÂTRE

Albert EINSTEIN
PACL Events
- Samedi 16 avril, à 19h00
- Tarifs de 3 900 Fcfp à 4 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute ou sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 544 544
- www.maisondelaculture.pf
- Petit théâtre

ANIMATIONS JEUNESSE

Les bébés lecteurs avec Vanille CHAPMAN
TFTN
- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Les samedis 2 et 23 avril, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle de projection

Atelier les p'tits philosophes, avec Vanille CHAPMAN
TFTN
- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 2 avril, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle de projection

Atelier jeux de société, avec Christian ANTIVACKIS
TFTN
- À partir de 12 ans
- Samedi 2 avril, de 9h00 à 11h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Mahana

Chasse aux livres avec Anna DESCHAMPS
TFTN
- De 8 à 12 ans
- Samedi 9 avril, de 9h30 à 10h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

L'heure du conte
Léonore Caneri / TFTN
- Mercredi 20 avril 2022, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Création de jeux autour des mots avec Anna DESCHAMPS (atelier numérique)
TFTN
- À partir de 11 ans
- Samedi 23 avril, de 9h00 à 10h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Mahana

Atelier émotions avec Sarah ALINE sur le thème de la tristesse
TFTN
- Mercredi 27 avril
- 14h à 15h pour les 7 à 10 ans avec ou sans parent
- 15h à 16h pour les 3 à 6 ans avec parent
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Mahana

ZOOM SUR…

VISITE GUIDÉE ET CONCOURS AU MUSÉE

Les élèves en cycle 3 (CM1, CM2 et 6e) des établissements scolaires de toute la Polynésie française ont jusqu'au 10 avril pour participer au concours de dessins lancé par le Musée de Tahiti et des îles. Le thème : dessiner un paysage représentatif de son île, à la façon de Titouan Lamazou. Un concours qui devrait nous permettre de découvrir de belles créations et une magnifique mise en avant de nos îles.

Si vous n'êtes pas concernés par ce concours, mais que la vision que porte l'artiste Titouan Lamazou sur nos îles vous intéresse, courrez voir son exposition au Musée jusqu'au 4 juin. Et pour aller plus loin au sujet de sa démarche artistique, ne manquez pas les dernières visites guidées en présence de Titouan Lamazou. Celles-ci sont suivies de 11h30 à 13 heures par des séances de dédicace des livres et signature des lithographies.

PRATIQUE

Participer au concours

- Le formulaire d'inscription au concours est téléchargeable sur le lien suivant : https://www.museetahiti.pf/evenements/escales-enpolynesie-de-titouan-lamazou/
- La date limite de participation est le 10 avril 2022.
- Le concours est réservé aux élèves de CM1, CM2 et 6e
- Plus de renseignements au 87 790 797 ou par mail : mediation@museetahiti.pf

Visites guidées

- Visites guidées de l'exposition « Escales en Polynésie » : les 9, 23 et 30 avril. Elles seront suivies de 11h30 à 13h par des séances de dédicace des livres et signature des lithographies. Maximum : 20 personnes.

Jeunesse et culture

Transmettre nos langues polynésiennes

Représentants des académies de langues polynésiennes, entrepreneurs privés, associations culturelles, confessions religieuses, enseignants et étudiants de l'Université de Polynésie française, tous se sont réunis dans le cadre d'un séminaire de travail dédié aux langues polynésiennes en février dernier.

©Présidence

Les étoiles du Conservatoire sur scène

Coachés par Bruno Demougeot et Vincent Godard, les jeunes chanteurs et musiciens des groupes de musiques actuelles du Conservatoire ont donné un concert magnifique sur le Paepae du Te Fare Upa Rau à Tipaerui. Variétés polynésiennes, Rock, Reggae et Métal : les artistes en herbe ont balayé un large répertoire.

©Vincent Wargnier pour Capf/22

1er prix catégorie Heiva Taure'a : Collège de Maco Tevane

Le collège de Maco Tevane, grand vainqueur du 5e Heiva Taure'a !

La 5e édition du Heiva Taure'a - Le Heiva des collèges - s'est tenue sur la place To'atā du 10 au 12 mars 2022. Onze collèges de Tahiti et des îles éloignées ont répondu à l'appel. À l'issue de trois magnifiques soirées de concours qui ont réuni plus de 600 jeunes artistes, les 11 prix ont été attribués comme suit :

1er coup de cœur du jury « *Ote'a Vahine* » : Collège Anne Marie Javouhey
2e Coup de cœur du jury « Meilleurs costumes » : Collège de Hao
Meilleur orchestre « *rohi pehe* » : Collège U poru de Taha'a
Meilleur danseur « *Ori Tāne* » : Collège U Poru de Taha'a – Kainoa BROTHERS
Meilleure danseuse « *Ori Vahine* » : Collège Anne Marie Javouhey – Katarina PENI-MARAE
Meilleur « *ōrero* » : Collège de Maco Tevane – Hiromana TETAUIRA
Meilleur dossier pédagogique : Collège Maco Tevane
Meilleure interprétation artistique : Collège de Mahina

Le total cumulé de la meilleure interprétation artistique et du meilleur dossier pédagogique définit le podium du grand prix Heiva Taure'a :

1er prix catégorie Heiva Taure'a : Collège de Maco Tevane
2e prix catégorie Heiva Taure'a : Collège de Taravao
3e prix catégorie Heiva Taure'a : Collège Terre des Hommes de Ua Pou

©TFTN

2e prix catégorie Heiva Taure'a : Collège de Taravao

3e prix catégorie Heiva Taure'a : Collège Terre des Hommes de Ua Pou

Ovation pour nos artistes

Les artistes engagés sur la scène du concert 2022 de la Femme ont reçu l'ovation du public - plus de 300 spectateurs, un record - à l'issue d'un gala qui restera dans les mémoires et dans les cœurs. Organisée par le Conservatoire artistique et le club Soroptimist International de Tahiti-Papeete, la dixième édition de ce concert caritatif était dédiée aux femmes polynésiennes du foyer Pu no te Hau mais également, aux femmes ukrainiennes.

©Vincent Wargnier pour Capf/22

Ua Pou expose ses talents

Le salon entièrement dédié aux artisans de Ua Pou a réuni 25 exposants, qui présentaient les œuvres de l'ensemble des membres du comité *Te tau tuhuka o Ua Pou*, soit 41 artisans au total. Leur travail, basé presqu'exclusivement sur des produits et matières premières de l'île, a mis la sculpture à l'honneur. Sur os et sur bois bien sûr, mais plus particulièrement sur la fameuse pierre fleurie spécifique de cette île.

©Présidence

UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT

ORDURES MÉNAGÈRES
RECYCLABLES
VERRE
PILES
BATTERIES
AMPOULES
HUILES DE MOTEUR
MÉDICAMENTS
FUSÉES DE DÉTRESSE
DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets éléctroniques,
RDV sur fenuama.pf

FENUA MA
BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

LA NOUVELLE ÉDITION 2022

JUSQU'À 50% DE REMISE

POUR VOUS FAIRE PLAISIR

Hilton
HOTEL TAHITI

Frenchbee
A NEW WAY OF FLYING

Terevau Piti

Meherio
TAHITIAN BISTRO

FARE 'URA

Kozy Kitchen

Pai

BLACK GARDEN
Eclectic Food & Bar

Urban Café

Villa Tahiti

Le Passeport Gourmand Polynésie - www.passeportgourmand.pf - Tél. : 87 33 66 00